

Exploration
Education: Histoire et pensée

Catherine Bouvé

L'utopie des crèches françaises au XIX^e siècle: un pari sur l'enfant pauvre

Essai socio-historique

Peter Lang

INTRODUCTION

C'est d'abord comme héritiers que les historiens se placent à l'égard du passé avant de se poser en maîtres-artisans des récits qu'ils font du passé. Cette notion d'héritage présuppose que, d'une certaine façon, le passé se perpétue dans le présent et ainsi l'affecte. Avant la représentation vient l'être affecté par le passé.

Paul Ricoeur (1994, pp. 24-25)

14 novembre 1844: ouverture de la première crèche, crèche de Chaillot à Paris. Le propos de Ricoeur mis en exergue, sert ici de fil directeur, ce lien entre passé et présent que conforte l'affirmation du sociologue Prades: «en fin de compte, l'histoire n'est autre chose qu'une analyse du présent, puisque c'est dans le passé que l'on trouve les éléments qui le constituent» (1990, p. 62). La crèche n'est pas une institution a-historique. Elle prend naissance et elle s'élabore au sein de l'histoire. Son institutionnalisation reste marquée par son contexte, espace social et politique. L'instabilité politique, l'industrialisation, l'émergence d'un prolétariat urbain, le travail des enfants, des femmes, l'industrie nourricière, la déqualification de la famille prolétaire comme instance éducative favorable, la mortalité infantile, l'hygiène publique, les conflits sociaux et de classe sont autant de problématiques sociales qui instituent le projet des crèches. Institution-crèche qui, en retour, produit un discours sur ces questions, alimente la réflexion sur la place de l'enfant et de la femme au sein de la société.

Toute institution est ainsi le produit d'un long processus de construction (Berger & Luckmann, 2006). Ce sont d'abord des hommes qui entrevoient sa nécessité – ici le problème de la garde¹ et de l'éducation du jeune enfant des classes sociales subalternes – et s'engagent sur

1 Aujourd'hui, de plus en plus, c'est le terme d'accueil qui supplante le terme de garde dans les discours «légitimés», qu'ils soient administratifs, scientifiques ou professionnels et ce, depuis le rapport Bouyala et Roussille (1982).

le terrain de l'action. Le projet d'écrire un moment de l'histoire sociale de la crèche collective appelle ainsi la compréhension de l'émergence de ce problème et de ses nécessités, «de leur constitution progressive, c'est-à-dire du travail collectif – souvent accompli dans la concurrence et la lutte – qui a été nécessaire pour faire connaître et reconnaître ces problèmes comme problèmes légitimes [...]» (Bourdieu & Wacquant, 1992, p. 210). Et lutte, il y a eu: le projet des crèches n'a jamais fait l'unanimité et a parfois déchaîné les passions.

Les propos historiques trouvés dans les travaux sociologiques sur la crèche collective (Baudelot & Breaté, 1979; Baudelot, 1984; Bouve, 2001; Mozère, 1992) mettent à jour une forme de périodicité des fonctions sociales de la crèche. Schématiquement, une fonction de moralisation des classes indigentes domine depuis la naissance des crèches en 1844 jusqu'avant la fin du XIX^e siècle et correspond à un curriculum basé sur la religion. A partir des années 1870, la lutte des républicains pour la laïcisation des institutions éducatives et charitables marque l'avènement de l'hygiène et des médecins jusqu'au milieu du XX^e, alors apogée de cette fonction sanitaire et médicale (qui garde une application morale). A cette période, entrent en scène la psychologie puis la psychanalyse. Ces disciplines prennent progressivement l'ascendant sur les pratiques médicales et influencent le renouvellement de la prise en charge éducative des jeunes enfants par les professionnels. La fonction pédagogique, d'éveil et d'épanouissement s'affirme ainsi lors de la seconde partie du XX^e siècle. On y ajoutera la culture, l'éveil culturel.

A cet égard, les événements politiques et sociaux de mai 1968 sont communément présentés comme une clé de lecture essentielle de l'évolution des pratiques professionnelles et des relations aux familles. Celles-ci, mises hors les murs de l'institution au cours de la période de l'hygiénisme selon les analyses précitées, suspectes de différents maux, et notamment de pratiques de puériculture défailtantes, voire de mœurs

Accueil et garde sont deux catégories du discours administratif et professionnel qui renvoient à des acceptions idéologiques différentes. *L'accueil* sous-tend une éducation et une relation de qualité, tandis que la *garde* sous-tend une absence de qualité et une pauvreté de la relation, le terme faisant implicitement référence au gardiennage. Indépendamment de cette construction sociale du discours, ces deux termes seront employés indifféremment dans ce travail.

douteuses, refont leur apparition dans les locaux. Les *guichets*² mis à bas, parents et professionnels apprennent à se parler... Vision idyllique, idéologique, de liens sociaux renoués? Parallèlement, la structure sociale de la population des crèches a évolué, passant de la catégorie des indigents au XIX^e siècle, à celle des ouvriers depuis la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle, pour ensuite être dominée par celles des classes moyennes et supérieures.

A partir de ces recherches, le premier objet de ce travail est tant de saisir les tensions au cœur du projet des crèches – tensions qui ont suscité bien des controverses – que de chercher des indices qui permettent de revisiter l'histoire des relations entre parents et professionnels, entre parents et institutions sur une période s'étalant de 1844 à 1870³, période qui nous semble pouvoir être définie comme celle de l'institutionnalisation des crèches. Le regard porté alors sur l'enfant et l'imaginaire social qui y est lié, influencent fortement la structuration de ces relations parents/professionnels. L'hypothèse pourrait être que les familles se sont trouvées exclues bien plus tôt de ces institutions qu'il n'est communément admis, que le dialogue a posé problème dès l'origine de la création des crèches et ce, malgré les discours attendrissants sur les mères venant allaiter leur enfant au sein de l'établissement. Pourquoi cette exclusion? Parce que simultanément s'est construite l'idée d'un petit enfant éducatif. Projet éducatif défini et porté par une frange de la société qui ne correspond en rien au projet éducatif de ces familles. Projet philanthropique qui se voudra aussi projet d'éducation populaire. Un pari sur le petit enfant pour réformer les mœurs sociales populaires et refonder le pacte social et politique. Dès lors, cette éducation va se faire au mieux en dehors de ces familles, au pire contre elles. Cet antagonisme entre deux conceptions de l'éducation se retrouve parfaitement dans l'épaisseur du projet des crèches, qu'il s'agira dans ce travail de reconstruire/déconstruire, et que l'on peut résumer sous forme de question, par la tension fondatrice de ce projet: comment promouvoir le

2 Ceux-ci servaient à faire entrer les enfants dans la crèche, les parents n'y pénétrant pas.

3 Les années 1870 marquent un tournant hygiéniste au sein du corps social, influencé par la guerre franco-allemande qui débute en juillet et qui freine le développement des crèches. C'est aussi une époque charnière puisque s'installe la III^e République qui s'engage dans la laïcisation de l'Etat et des institutions.

travail des femmes et la garde collective de jeunes enfants tout en préservant l'idéal – porté par un large milieu philanthropique – de la mère éducatrice au foyer? C'est là le second objet de ce travail. Deux objets donc, intimement imbriqués.

L'ouvrage se divise en deux parties: le temps des fondations et le temps des controverses. Ce sont deux temps simultanés, temps mêlés tant diachroniques que synchroniques. Le temps des fondations veut saisir le contexte qui entoure la naissance des crèches. Ce, depuis les dangers définis qui pèsent sur la famille – conséquemment sur l'enfant – et menacent la société, jusqu'aux expériences pédagogiques antérieures en direction de la petite enfance. Le temps des fondations, pour connaître l'homme – Firmin Marbeau – à l'initiative duquel a débuté cette histoire et le milieu socio-culturel dans lequel il évolue, le catholicisme social. Mais aussi pour comprendre le projet social et politique à l'origine de l'institutionnalisation des crèches. Le temps des controverses pour analyser le projet des crèches et comprendre en quoi il a suscité des réactions hostiles. Derrière un discours sage, pacifique, conformiste ou normatif, comme on voudra, le projet de Marbeau est bien porteur d'une utopie⁴ éducative qui fonde un renouveau sociétal à travers l'éducation collective du jeune enfant des familles pauvres. C'est bien là toute l'originalité de l'action de Marbeau et que voudrait montrer cet ouvrage: penser qu'une éducation collective est possible et qu'elle peut s'adresser à de jeunes enfants. Projet tout à la fois normatif et subversif. Et que Marbeau saura imposer durablement.

Sur le plan méthodologique, deux sources constituent le corpus central de ce travail. D'une part, le *Bulletin des Crèches*⁵, organe de la Société des Crèches créé par Marbeau en 1846. C'est un matériau structuré autour de rubriques et publié régulièrement jusqu'en 1859, constitué de rapports, d'informations, de communications diverses. Il donne à voir, tant les desseins, les tensions, les projets autour de l'institutionnalisation des crèches, que la sociabilité qui se construit autour de ce projet. Il permet encore de dégager un corpus secondaire, constitué de poésies écrites sur les crèches, qui raconte tant le monde de la philanthropie

4 La notion d'utopie se forme à travers deux acceptions étymologiques: *eu topos*, lieu qui n'existe pas, *u topos*, lieu du bonheur. En latin, *Utopia* est le titre d'un essai politique et social du catholique Saint Thomas More (1478-1535). Le terme a été repris au XIX^e siècle par les socialistes.

5 Sera par la suite noté BC dans le texte.

engagée dans le développement de cette institution que le monde des parents – du moins tel que se le représentent les fondateurs des crèches – à qui elles sont destinées. Un ouvrage de Marbeau tient encore une place importante parmi ces sources primaires. *Des crèches, ou moyen de diminuer la misère en augmentant la population*, est le premier livre écrit sur les crèches (1845). Il sera réédité de nombreuses fois, jusqu'en 1873. Ouvrage fondateur, support à la modélisation des crèches, il en explicite les valeurs, les principes et les modalités de fonctionnement. Primé, traduit en différentes langues, il sert aussi de base à la création de crèches à l'étranger. Ce corpus principal est étayé par d'autres sources primaires (manuels, rapports, revues), et secondaires qui contribuent à la contextualisation et à l'analyse du projet des crèches. Si l'enfance bourgeoise et aristocratique est bien connue, l'enfance populaire concerne des couches sociales qui ne laissent aucun écrit. L'étude socio-historique ne révèle donc que les écrits des milieux sociaux qui eurent accès par eux-mêmes à l'écriture et notamment, ceux des notables, des curés, de membres de la bourgeoisie et de l'aristocratie qui œuvrent pour le développement des crèches. La question d'une vision univoque et édulcorée de l'institution se pose. On ne trouve pas de témoignages directs des professionnelles ou des parents d'alors.

Comment dès lors approcher la vision des classes populaires, les nommées *indigentes*, objets de la sollicitude ou de l'intérêt des classes bourgeoises? Comment apprécier le regard des *berceuses* qui s'occupaient des enfants dans les crèches? Ne pourront être restituées que des bribes, forcément partielles et déformées. Le fait historique n'est pas «un donné» tout fait «mais construit» (Febvre, 1953, p. 430). Dès lors, ces documents ne sont pas tant importants comme témoignages – puisqu'ils ont à être relativisés – mais plutôt comme *symptômes* concourant à la construction sociologique de la recherche et devant être remis en lien avec le contexte culturel, social, politique dans lequel se construit la crèche. A ce titre, les polémiques et les controverses qui se développent autour de la question des crèches permettent d'alimenter un point de vue critique, au sein duquel une certaine représentation de l'enfant et le rapport social aux parents peuvent s'interpréter.